



Une Lanterne

Bonne fête
de la
Pentecôte

1° Lecture du livre des Actes des Apôtres (2,1-11)

Quand arriva le jour de Pentecôte (litt. Comme s'accomplissait le jour de la Pentecôte), ils se trouvaient réunis tous ensemble. Tout à coup il y eut un bruit venant du ciel comme le souffle d'un violent coup de vent : la maison où ils se tenaient en fut toute remplie. Alors leur apparurent comme des langues de feu qui se partageaient et il s'en posa sur chacun d'eux. Ils furent tous remplis d'Esprit Saint et se mirent à parler d'autres langues, comme l'Esprit leur donnait de s'exprimer.

Or, à Jérusalem, résidaient des Juifs pieux, venus de toutes les nations qui sont sous le ciel. A la rumeur qui se répandait, la foule se rassembla, pleine de désarroi, car chacun les entendait parler sa propre langue. Stupéfaits, émerveillés, ils disaient : « Tous ces gens qui parlent ne sont-ils pas des Galiléens ? Comment se fait-il que chacun de nous les entende dans sa langue maternelle ? Parthes, Mèdes et Elamites, habitants de la Mésopotamie, de la Judée et de la Cappadoce, du Pont et de l'Asie, de la Phrygie et de la Pamphylie, de l'Egypte et de la Libye cyrénaïque, ceux de Rome en résidence ici, tous, tant Juifs que prosélytes, Crétois et Arabes, nous les entendons annoncer dans nos langues les merveilles de Dieu. »

Pour Lc, l'Ascension met un terme aux apparitions du Ressuscité. Et maintenant que Judas a été remplacé par Matthias (Ac 1,15-26), tout est prêt pour que vienne l'Esprit Saint promis aux disciples. L'évangéliste traite cet « évènement » de la foi, comme un acte fondateur dans l'histoire de l'Eglise. Il en fait l'élément déclencheur de la prédication apostolique, car pour la communauté chrétienne primitive, l'Esprit est à l'origine de sa foi et de sa mission. Lc est le seul à concrétiser ce laps de temps pendant lequel cette communauté s'est structurée jusqu'à se sentir capable de sortir de la « maison » pour aller annoncer le message du Christ (et en premier sa résurrection), en un évènement historique bien daté : le jour de la fête juive de Pentecôte. Il voulait par là christianiser cette fête qui célébrait le don de la Loi au Sinaï.

Le récit se laisse aisément couper en deux : La descente de l'Esprit sur ce qui deviendra l'Eglise, et le constat de ce don par la foule venue à Jérusalem à l'occasion de la fête. La première scène a retenue l'attention des peintres dans leur représentation de ce récit, et la mariologie s'est empressée d'y ajouter sa note : on y voit Marie au centre de cet évènement.

A l'origine, les Israélites ont hérité des Cananéens la célébration de la fin de la moisson, où l'on remerciait les dieux pour le don des récoltes. Elle est devenue pour eux, l'anniversaire du don de la Loi. A leur tour, les chrétiens se sont approprié cette fête pour y célébrer le don de l'Esprit. Il le dit à sa manière en affirmant que les célébrations païennes puis juives préparaient la fête chrétienne du don de l'Esprit qui en est leur accomplissement.

PENTECÔTE * 28/ 05 / 2023 * © bernard.dumec471@orange.fr

Évangile : Jean (20,19-23) Le soir de ce même jour qui était le premier de la semaine, alors que, par crainte des Juifs, les portes de la maison où se trouvaient les disciples étaient verrouillées, Jésus vint, il se tint au milieu d'eux et il leur dit : « La paix soit avec vous. » Tout en parlant, il leur montra ses mains et son côté. En voyant le Seigneur, les disciples furent tout à la joie. Alors, à nouveau, Jésus leur dit : « La paix soit avec vous. Comme le Père m'a envoyé, à mon tour je vous envoie. » Ayant ainsi parlé, il souffla sur eux et leur dit : « Recevez l'Esprit Saint ; ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis. Ceux à qui vous les maintiendrez, ils leur seront maintenus. »

Nous lisons, en cette année « A », ce que certains appellent « la Pentecôte de Saint Jean ». Sur le fond, elle correspond à la pensée primitive du christianisme où le don de l'Esprit était considéré comme concomitant à la mort de Jésus. Elle est d'ailleurs placée, dans le IV^e évangile, au moment où Jésus rend son dernier souffle, par les mots : « *Il remet l'esprit / Esprit* ». Mais elle est « ritualisée » ici au soir de Pâques. Entre Lc et Jn, nous sommes face à deux écoles théologiques, face à ces nombreuses contradictions que l'on trouve entre les Évangiles, mais que nous ne remarquons pas !

Jn connaît l'œuvre de Lc. C'est à lui qu'il emprunte d'ailleurs l'apparition du soir de Pâques, car primitivement, comme Mc et Mt, il ne donnait qu'une apparition en Galilée. Mais s'il emprunte l'apparition pascale de Lc, il l'interprète différemment. Il s'en sert pour montrer comment il convient de lire le don de l'Esprit. Si chez Lc, l'Esprit est donné pour faire l'Église et pour inaugurer l'évangélisation, chez Jn, il est donné essentiellement en vue du pardon des péchés. C'est pourquoi le rédacteur insiste sur le don de la paix, qui est le signe de la réconciliation de l'humanité avec Dieu, la conséquence du pardon. L'envoi des disciples est donné afin d'annoncer ce Salut mais aussi, pour Jn, afin que les disciples continuent l'œuvre du Christ : « *Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie* » ! Cette mission, c'est de porter au monde la révélation qu'a faite le Verbe fait chair. Elle est lue comme un service à rendre, qui s'enracine dans le lavement des pieds. La Parole est venue pour « purifier » ceux qui l'écoutent, afin de les ajuster à Dieu, de les sauver et non de les juger !

Pour Jn, Pâques et Pentecôte constituent donc un seul événement. Pâques inaugure le temps de l'Esprit. Ce qui est important de noter, c'est que le don de l'Esprit non seulement réalise les promesses de Jésus, mais aussi et surtout qu'il concerne tous les disciples sans exception. Il n'est pas lié ou limité à une fonction ou à un état particulier dans l'Église.

D'autre part, la formulation utilisée (*il souffla sur eux*) n'est pas sans rappeler Genèse 2,7 qui parle du « souffle » de Dieu. Pour Jn, nous sommes bien face à une nouvelle création. Si dans les commencements, le souffle de l'Esprit donnait la vie, à Pâques, le Ressuscité souffle l'Esprit qui donne la Vie en plénitude, entendons la Vie éternelle.

Ce don de l'Esprit lié au pardon, doit être expliqué. Car dans cet évangile, le péché n'est pas à lire comme une transgression morale, mais comme le refus de la révélation apportée par le Christ. Il faut bien noter qu'ici le pouvoir de donner ce pardon n'est pas l'apanage d'un ministre ou d'une institution. Pour Jn, les disciples permettent à tout être humain de recevoir le pardon et la Vie s'il adhère au message du Christ en le reconnaissant comme « lumière ». S'il y a refus, il a enfermement dans le péché. C'est le refus de la révélation apportée par le Verbe qui maintient dans le péché. Par contre, c'est l'accueil de cette révélation qu'apporte tout disciple - il n'y a pas de ministères spécifique pour Jn, rappelons-le - qui donne le pardon.

Le message du Ressuscité placé au soir de Pâques par l'évangéliste, ne concerne donc pas un seul petit groupe, mais *les disciples* qui sont la figure de tous les croyants, qui sont tous envoyés, qui reçoivent tous l'Esprit et qui sont tous dotés du pouvoir de pardonner. C'est bien là une particularité johannique : l'Église est une communauté d'égaux où tous et toutes reçoivent les mêmes dons et sont appelés aux mêmes responsabilités. Précisons encore une fois que le pouvoir de pardonner, chez Jn, ne doit pas être compris dans un sens institutionnel et disciplinaire, mais comme don du salut qui apporte la vie en plénitude. Telle est la vision du pardon, lié au don de l'Esprit, dans le IV^e évangile.

(d'après Jean Zumstein)

Homélie pour la Pentecôte 2023

(le 27, 17h30 Lézignan * Le 28, 10h30 à Fontcouverte)

Très tôt, les chrétiens ont choisi d'évangéliser la Pentecôte juive - qui fêtait le don de la Loi à Moïse et fondait le Peuple -, pour y célébrer l'acte fondateur de l'Eglise. C'est ce que Luc nous relate, avec son talent littéraire, en composant un récit qui utilise le même vocabulaire que celui de la venue de Dieu au Sinaï. C'est pourquoi, il ne faut pas prendre ce récit « à la lettre ». Nous sommes face à un langage religieux qui sert à exprimer la venue de Dieu, ici de l'Esprit Saint, à travers des images comme celles du « vent » et du « feu » qui évoquent l'orage, symbole des manifestations divines dans les religions antiques..

A travers son récit, le rédacteur du II^e Evangile veut rendre compte de cette expérience surprenante de l'Eglise primitive qui constate, qu'en 50 ans, l'Évangile est accueilli dans tous les peuples du pourtour méditerranéen. Désormais, chacun « dans sa langue », tous sont invités à rendre un culte à Dieu. Il n'y a plus de langue sacrée !

Mais, au-delà du merveilleux, ne nous y trompons pas : ce qui compte le plus, ce ne sont pas les signes extérieurs, c'est la Pentecôte intérieure : la douce, la paisible, l'invisible, l'insaisissable mais non moins réelle effusion de l'Esprit au plus profond de nous, le souffle léger de l'amour qui nous effleure dans le silence !

Très tôt, l'Eglise a fait de l'Ascension et de Pentecôte, des fêtes séparées de Pâques, pour mieux nous aider à en découvrir toute la richesse. Mais comme l'Ascension, la Pentecôte ne fait qu'un avec la résurrection du Christ. Ainsi le don de l'Esprit est simultanément à la mort de Jésus comme nous le dit avec justesse St Jean quand, inclinant la tête, Jésus remet l'Esprit. Mais, ce don est manifesté très clairement le soir de Pâques, quand Jésus se tint au milieu des siens et souffla sur eux en disant : « Recevez l'Esprit Saint. » ! Désormais l'Esprit va habiter le vide de l'absence de Jésus pour continuer son œuvre !

Mais, liberté oblige, il ne peut agir que si nous l'acceptons, que si nous lui donnons prise sur nous, telles les voiles d'un bateau donnent prise au vent. Car nous ne pouvons pas diriger la brise, nous ne pouvons qu'hisser nos voiles pour les ajuster au souffle de l'Esprit qui souffle sur le monde, et sur tout le monde.

C'est ce que dit clairement le Concile Vatican II : « Tous les baptisés reçoivent à égalité l'Esprit. » Mais il ajoute aussi que « Toutes les Eglises qui baptisent 'au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit' forment ensemble le Corps mystique du Christ ». L'Esprit est donc présent dans toutes les Eglises ! Plus encore le texte du Concile continue : « L'Esprit est aussi au travail dans toutes les religions, et partout où l'homme cherche une voie de salut ». Enfin, « des personnes sans croyance ni pratique religieuse, mais riches en justice et charité sont aussi choies par la présence agissante de l'Esprit Saint », affirme Vatican II ! Oui, l'Esprit dépasse nos différences religieuses et culturelles. Il est Souffle de Liberté qui intervient quand il veut, comme il veut, où il veut.

Mais contrairement au texte de Luc qui utilise le merveilleux, avec l'Esprit, rien de sensationnel, pas d'extravagance, pas de démonstration tempétueuse, pas de ressenti extraordinaire, pas de grands coups de vent ou des langues de feu.

Comment alors discerner la réalité « sensible » du Souffle de Dieu ? Dans une visite à un malade, dans l'accueil du nouveau venu dans la communauté ou le village, dans l'aide à telle personne en difficulté, dans l'humble service, dans l'engagement au sein d'une association ou une œuvre caritative, ...la liste est infinie tant le don de l'Esprit trouve mille et une manières pour envahir les lieux assoiffés, asséchés, blessés, et faire bouger les cœurs pour qu'ils fassent bouger les choses !

L'Esprit est partout, mais si discret ! Il agit « incognito », furtivement, sans faste ni fanfare, mais il est toujours là, là où il faut et comme il faut !